

"NÉCESSITÉ"

"Plus le choix": les Ehpad se préparent à placer leurs résidents en confinement individuel

Céline Delbecque,

publié le 29/03/2020 à 18:39 , mis à jour à 18:48



*Conformément aux demandes du gouvernement, les Ehpad se préparent à confiner individuellement leurs résidents (photo d'illustration).
afp.com/Loic VENANCE*

Si les annonces du gouvernement furent "une bouffée d'air frais", les professionnels le savent : "il va tout de même y avoir de la casse".

NEWSLETTER RÉVEIL EXPRESS

Chaque matin à 8 heures, recevez l'essentiel de l'actualité pour bien



Résidents fragiles, manque de soignant, maladies chroniques... Depuis le début de l'épidémie de coronavirus en France, les plus de 700 000 personnes âgées en perte d'autonomie hébergées dans les Ehpad du territoire sont en première ligne face au Covid-19. La semaine dernière, un Ehpad des Vosges a ainsi enregistré 21 décès "en lien possible" avec le virus, et la liste continue de s'allonger.

Dix des 92 résidents d'un établissement du Loir-et-Cher sont morts la semaine dernière, là encore "en lien possible avec le Covid-19", tandis que quatre seniors sont décédés ces cinq derniers jours dans un second Ehpad des Vosges. La moitié des 116 résidents de l'établissement y sont par ailleurs considérés comme des "cas suspects" de contamination, ont indiqué l'ARS et la préfecture samedi.

LIRE AUSSI >> *Coronavirus : pourquoi les décès se multiplient dans les Ehpad*

Spectateur de ce triste bilan, le gouvernement a décidé d'agir pour "aller plus loin" dans la protection des personnes âgées dépendantes. Lors d'une conférence de presse donnée samedi au côté du Premier ministre Édouard Philippe, le ministre de la Santé Olivier Véran a notamment annoncé qu'il allait demander aux Ehpad "d'aller vers un isolement individuel pour chacun de leurs pensionnaires". Déjà, "certains établissements" pratiquent cet isolement en chambre individuelle pour éviter "la dissémination du virus", a-t-il ajouté, conscient de mesures "difficiles humainement".

Une annonce attendue depuis plusieurs jours par les directeurs d'établissements et par les associations, qui indiquent "ne plus avoir le choix". "Même si cette décision est extrêmement difficile, c'est le seul et unique moyen d'éviter des drames absolus", témoigne auprès de L'Express Jean-Pierre Riso, président de la Fédération nationale des associations de directeurs d'établissements et services pour personnes âgées (FNADEPA). "Ce sera une mise en place compliquée, mais tout doit être fait pour que ce satané virus n'entre plus dans nos établissements".

"Nous savions tous qu'il faudrait passer par là"

Afin d'éviter la propagation du virus entre les résidents, certains établissements servent d'exemple. Dans le Grand-Est et en Île-de-France notamment, les Ehpad "n'ont pas attendu les indications du gouvernement" pour anticiper ce confinement, de manière totale ou partielle "durant les repas", indique Didier Salpy, président de la Fédération nationale avenir et qualité de vie des personnes âgées (FNAQPA). "Nous savions tous qu'il faudrait passer par là", confie-t-il, convaincu par ses collègues italiens de la "nécessité" de ce confinement.

Selon le directeur, le taux de mortalité dans la région italienne de Lombardie atteint 13% chez les personnes âgées. "Le retour d'expérience est évidemment assez douloureux. Nous avons compris que c'était la seule solution", explique-t-il à L'Express. Face aux risques d'isolement, chaque structure tente pour le moment de s'adapter du mieux possible : mise en place d'appels téléphoniques avec la famille, initiation aux conversations en vidéo, lien social plus présent avec les soignants... "Tout est fait pour que les personnes âgées ne se retrouvent pas seules et angoissées", assure Jean-Pierre Riso.

LIRE AUSSI >> " limiter les visites aux aînés " : comment les Ehpad font face au coronavirus

Certaines d'entre elles sont même "reconnaissantes et rassurées" de cette décision, souligne Didier Salpy. "Même si le quotidien change radicalement, ils sont comme nous tous : ils préfèrent vivre plutôt que mourir", lâche-t-il. Pour lui, la préparation et la prévention restent néanmoins primordiales pour permettre une "situation sereine". "Les Ehpad auront besoin de matériel supplémentaire, de chariots et de cloches pour les repas, d'un personnel plus présent... Tout ça demande une tout autre organisation, mais c'est un passage nécessaire", explique le président. Mais déjà, des inquiétudes montent chez certains professionnels.

"Il y aura de la casse"

"Il y aura de la casse, c'est certain", redoute Joëlle Le Gall, présidente de Bien vieillir ensemble (BVE) Bretagne et présidente honoraire de la Fédération nationale des associations et amis de personnes âgées et de leurs familles (FNAPAEF). "Il y aura des dépressions, des glissements, des personnes qui vont se laisser aller parce qu'elles sont déjà très fragiles", prévient-elle, pointant du doigt le manque criant de personnel dans certains établissements.

Alors que certains résidents ne peuvent plus se nourrir ou se laver seuls, la présidente craint que ces situations n'empirent. "Hors crise sanitaire, certains sont déjà presque abandonnés. On leur dépose un plateau, on leur donne une bouchée et on leur demande de se débrouiller, témoigne-t-elle. Alors là, qu'est-ce qu'il va se passer ? Tout finira dans les draps ou sur la serviette. Et on sait ce qui arrive quand une personne âgée se nourrit mal - elle décline très vite."

LIRE AUSSI >> Coronavirus : selon certains médecins, l'épidémie est plus grave que prévue

"Mêmes confinés dans leurs chambres, les résidents ont un certain nombre d'interactions dans la journée", nuance de son côté Didier Salpy, qui compte "une dizaine" de rencontres par jour. "Il y a la toilette, les repas... On est loin d'un isolement total, à l'inverse de certaines personnes qui résident actuellement à leur domicile", tient-il à souligner.

Le président de la FNAQPA s'inquiète en revanche pour d'autres patients, plus difficiles à convaincre du bénéfice de l'isolement. Les résidents atteints de troubles cognitifs ou de maladies comme Alzheimer pourraient bien donner du fil à retordre aux soignants.

"Si elles sont en incapacité de comprendre le confinement, cela peut créer de l'anxiété, voire de l'agressivité, donc c'est très difficile", explique Didier Salpy. Dans certaines unités spécifiques, les établissements ont ainsi décidé de confiner les résidents "uniquement à l'échelle de l'unité", et non pas de leurs chambres. Mais en cas de résistance, il existe "une solution ultime" : la contention physique ou psychologique. "Si elle doit se faire, cela se décidera uniquement sur décision du médecin", rassure-t-il, en indiquant que cette initiative pourrait poser de nombreux problèmes éthiques. "C'est le dilemme le plus terrible aujourd'hui", souligne le président, plus qu'attentif au bien-être des personnes âgées. "Cela peut paraître cruel, mais ça l'est moins qu'un décès".

L'accès au matériel, une "urgence absolue"

En attendant la fin de cet isolement forcé, les associations se rejoignent toutes sur un point : les annonces du gouvernement concernant l'aide au personnel soignant sont "une bouffée d'air frais". Lors de sa conférence de presse, Olivier Véran a en effet annoncé que "le personnel qui travaille au sein des Ehpad" serait "testé en priorité pour le virus", et s'est engagé à ce que "500 000 masques" de protection soient déstockés "chaque jour" pour ces établissements. Pour distribuer ces masques, le gouvernement s'appuiera "davantage sur les départements et leurs propres réseaux de distribution pour être capable d'acheminer plus simplement et plus rapidement" le matériel.

LIRE AUSSI >> Le manque de respirateurs au coeur de la crise

"J'ai crié 'Alleluia!'", confie Didier Salpy au sujet de ces annonces. Depuis des jours, les associations et les directeurs d'établissements réclamaient au gouvernement plus de protection et une priorité sur les tests. "Nous partions à la guerre sans armes et pieds nus, image-t-il. C'est une urgence absolue, parce que nous travaillons à l'aveugle et sans filet".

Pour Joëlle Le Gall, ces annonces sont "indispensables", bien que trop tardives. "Le manque de matériel était terrible, et se situe très certainement à la source de la situation actuelle", rappelle-t-elle. "On ne peut pas gagner une guerre si on ne voit pas l'ennemi, et qu'on ne peut pas s'en protéger", abonde Jean-Pierre Riso, reprenant le champ lexical guerrier utilisé par Emmanuel Macron il y a deux semaines.

LIRE NOTRE DOSSIER COMPLET

Coronavirus : la France confinée

Coperni: "Ce sentiment d'amour et de partage influencera nos collections à venir"

Philippe Heimbürger, PDG des "Pâtes Grand-Mère": "On bosse en attendant que ça passe"

Coronavirus : le confinement aurait déjà permis d'éviter 2500 morts en France

Selon le dernier bilan publié samedi soir, 2314 personnes sont mortes à l'hôpital depuis le début de l'épidémie. Sur les 37 575 cas confirmés, 17 620 patients sont hospitalisés - dont 4273 en réanimation - et 6624 sont rentrés chez eux. "Nous espérons que ces chiffres se calment, et surtout, que le confinement des résidents évite de faire des Ehpad des nids à virus", réagit Didier Salpy.